Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 108
Mars 2019

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Déjacque en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Socialisme libertaire pas à la Raphaël Glucksmann

Ce Glucksmann avait pourtant dit qu'il ne participerait pas aux petites combines et souhaitait un rassemblement large de la gauche. L'illusion a vécu ; il vient de rallier ou plutôt prendre la tête d'un parti moribond pour essayer de le remettre en selle.

Les libertaires pensent que les socialistes de parti ont discrédité les vraies valeurs du socialisme : solidarité, autogestion ou plutôt gestion directe, entraide, internationalisme, liberté, émancipation, égalité économique et sociale…Les personnes qui entendent résister à Macron ont tout intérêt à lorgner sur l'alternative libertaire car de celle-ci naîtra un autre futur. Le socialisme du PS, c'est du libéralisme… Pour une alternative libertaire, donc. Encore faut-il se donner les moyens d'aller vers le Fédéralisme libertaire et éviter seulement de rouspéter chacun dans son coin. Agir au lieu d'élire, dès maintenant, le moment est propice. Le pouvoir intimide, réprime et ne sait plus où donner de la tête, il fait même appel à l'armée. Gauche, droite et l'hybride Macron ; nous avons tout eu en matière de pouvoir politique. Certains diront « et l'extrême droite » ? A-t-on déjà vu une extrême droite ne pas défendre les intérêts du patronat ? Elle promet des lendemains qui chantent comme n'importe lequel des politiciens dont elle est concurrente pour mieux faire son beurre comme les autres. Placer la famille, les amis, les dévoués serviteurs. L'extrême droite, c'est kif kif la politique du pouvoir, le népotisme en plus. Ils/Elles sont comme les autres et fonctionnent de manière pyramidale, tout le contraire de ce que nous proposons. Les promesses des politiques sont toujours reportées aux calendes grecques. Les électeurs de gauche et d'extrême gauche ont été bernés par l'Algérie benbéliste, le castrisme et le guévarisme, le maoïsme, la bande à Hô Chi Minh et Pol Pot… Désabusés depuis des lustres, il ne reste plus beaucoup d'options. Que reste-t-il des illusions perdues de la gauche ? Celles de BHL, de Finkelkraut ou Glucksmann ?

La chute du mur de Berlin a signifié la fin de l'imposture du socialisme réel en Union soviétique et ailleurs. Le marxisme-léninisme est à l'agonie. Les anarchistes luttent contre le capitalisme et le capitalisme d'Etat qui sont les deux faces d'une même pièce. Les libertaires s'opposent à tous les systèmes d'exploitation et d'aliénation. Nous pensons que le système ne changera pas fondamentalement même si quelques améliorations pointent leur nez quand le rapport de force s'invite dans la rue. Il n'y aura jamais d'égalité économique et sociale dans un système fondé sur l'accumulation des profits, de la compétition et un marché basé sur la loi du plus fort. Le capitalisme produit les guerres, la famine, l'exclusion et la destruction de la planète.

Changer, c'est s'appuyer sur la solidarité, l'entraide et non sur la charité religieuse quelle que soit la religion. Changer, c'est casser l'autorité (armée, tribunaux, police, Etat) et prendre son sort en main sans médium.

De nos jours, le pouvoir divise à tout-va : actifs/chômeurs/retraités, fonctionnaires/travailleurs du privé, jeunes/anciens, hommes/femmes, immigrés/Français, conventions collectives/ubérisation…nous sommes dans le règne de l'intolérance et l'exclusion. Diviser pour mieux régner n'a jamais autant été d'actualité. Les gilets jaunes ont remis au goût du jour la lutte pour davantage de justice sociale et de justice fiscale. C'est bien et nous en sommes partie prenante. Mais il va falloir pousser plus loin si l'on veut briser nos chaînes. Et cela demande de revenir aux sources du socialisme : grève générale expropriatrice ! Alors, on arrête tout et on produit pour tous et toutes. Nous sommes du côté de ceux et celles qui n'ont pas renoncé à la révolte, la liberté et la justice.

René (GLJD)

Gagner la bataille du climat, c'est gagner la bataille du changement de système

Il n'y aura pas justice écologique sans justice sociale et inversement car tout est lié. Partout dans le monde, nous vivons les limites d'un système économique et social globalement insoutenable: destruction de l'environnement, explosion des inégalités, exploitation des hommes, des femmes et dans les pays pauvres, des enfants.

Les individus au pouvoir et les organismes internationaux multiplient les demi-mesures et les déclarations, hors ceux-ci ne font que maintenir les intérêts essentiels des multinationales pollueuses, au détriment des travailleurs, des peuples et de l'environnement. Le productivisme entraîne un niveau de pollution et de déstabilisation des éco-systèmes de la planète ; allant de pair avec la déstabilisation des communautés humaines. Mais, malgré les preuves toujours plus écrasantes des effets délétères de l'activité anthropique moderne, malgré les multiples appels de la communauté scientifique, malgré la mobilisation croissante des individus notamment les jeunes, la question écologique reste encore accessoire, reléguée au second plan des priorités politiques, du moins dans les faits.

Le combat écologiste est indissociable du combat social : c'est bien un autre modèle de développement, de production, de consommation et de répartition des ressources et des richesses qui est nécessaire.

Les mobilisations ne peuvent plus rester l'œuvre d'une minorité de la population, de grandes manifestations de masse sont nécessaires. Nous faisons face à une nécessité absolue de changer de modèle, pour préserver la Nature et l'Humanité en son sein. Il est l'heure de choisir notre futur : l'acceptation par le déni et la passivité, ou le refus de la logique de la recherche des plus gros profits possibles par la mobilisation.

« Fin du mois, fin du monde, même combat » : parce que les enjeux écologiques sont intimement liés aux enjeux sociaux, les marches pour le climat sont plus que des manifestations pour une justice climatique, ce sont des manifestations pour la Vie – notre vie.

Les changements climatiques sont déjà visibles et ne vont faire que s'accentuer. Nous ne pouvons faire confiance aux gouvernements influencés par les lobbys et tous ceux qui pensent qu'à l'argent.

Nous ne pouvons faire confiance aux écologistes politiciens. L'exemple type du politicien écologiste, c'est l'actuel ministre de l'écologie en France, Monsieur De Rugy ! Mais nous avons eu d'autres exemples comme Ségolène Royal… L'alternative ne viendra nullement des politiciens mais de l'ensemble de la population. Notre réflexion collective sur les sujets écologiques est importante, nos solutions aussi. Nous avons tardé. Si nous avions mis autant d'argent dans la recherche sur les énergies renouvelables au lieu d'investir dans le nucléaire, nous ne serions pas à la remorque de l'énergie nucléaire qui ne sait comment se débarrasser de ces déchets, à part l'enfouissement, déchets qui se révéleront dangereux, notamment pour les générations futures.

Vendredi 15 mars 2019, des centaines de milliers de jeunes ont manifesté dans le monde pour sauver notre planète, car c'est bien d'une question de survie dont il s'agit. Nier les changements climatiques, ne pas vouloir prendre les mesures pour diminuer la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, c'est faire l'autruche et avoir un raisonnement courtermiste. D'ores et déjà la pollution de l'air tue des dizaines de milliers de personnes en France chaque année et des centaines de milliers dans le monde. Les vagues de chaleur ont aussi des conséquences mortelles. C'est aux citoyens du monde d'imposer la réduction des gaz à effet de serre, aux Communes de favoriser la gestion durable des infrastructures citadines. Ne comptons pas sur les politiciens pour faire à notre place. Ils sont liés aux profiteurs. La protection de notre environnement, la préservation de la biodiversité et des habitats naturels, les circuits-courts pour une agriculture Bio, l'éolien, le solaire (mais pas n'importe comment) ; des mesures sont à prendre d'urgence. Le bio n'est pas l'alpha et l'oméga de la nourriture « verte ». Prenons les confitures fabriquées en France par exemple. Les fraises, les abricots…viennent du Maroc, de la Turquie…et la canne à sucre de Thaïlande ou d'Amérique du Sud. L'empreinte carbone ? Et tous ces magasins Bio qui regorgent de produits provenant d'Espagne, du Pérou, du Mexique…Nous devons réorganiser l'agriculture de proximité et ne plus laisser un pour cent de la population nourrir les 99% restants.

Déjà existent des inégalités économiques criantes aujourd'hui. En laissant la planète se dégrader, nous allons accentuer ces inégalités. Comme pour les paradis fiscaux, les plus riches trouveront toujours un endroit préservé pour leur petite vie de luxe et de pouvoir.

C'est tout de suite que nous devons agir pour créer un monde plus propre et égalitaire. L'égalité économique et sociale, indispensable pour gagner la bataille du climat et celle d'un autre futur.

Patoche (GLJD)

Chaud chaud chaud, le printemps sera chaud !

Luc Lemonnier, maire du Havre, dont la photo circule chez les élus dans une posture suggestive, preuve de ses mœurs libertines (bientôt un metoo havrais ?), un ministre de l'Intérieur qui s'éclate en boîte et un président qui skie à la Mongie pendant que ça chauffe sur les Champs-Elysées. C'est la fête du slip dans la macronie.

Les gilets jaunes, c'est la Révolution qui tient. A cette mobilisation de justice sociale vient s'ajouter celle d'une justice climatique ; puis tous les mécontentements de la période vont se surajouter : les fonctionnaires en colère car Macron veut casser le statut des fonctionnaires, les futurs retraités voient bien qu'ils vont devoir travailler plus longtemps pour une retraite moindre, les parents et les enseignants en colère contre les fermetures de classes et les effectifs lourds par voie de conséquence (ce sont les résultats de la carte scolaire qui sont tombés), les retraités qui ne s'en sortent plus après avoir travaillé et cotisé toute leur vie, les chômeurs stigmatisés, les jeunes qui étrennent parcoursup…C'est la convergence des luttes qui arrive et avec le printemps, si la météo est clémente, de nombreuses manifestations de rue sont à prévoir. Le printemps sera chaud. Mardi 19 mars, ce sont déjà 250000 personnes qui ont défilé en France pour demander du pouvoir d'achat et des augmentations de salaires.

Ce n'est pas pour déplaire aux anarchistes que nous sommes. Et ce ne sont pas les mesures d'interdiction de manifester qui enraieront la mobilisation tant le mécontentement est grand. Macron monopolise le grand débat, prend en otage les intellectuels qui cautionnent, de par leur présence aux discussions, la politique actuelle du gouvernement Philippe.

Le problème pour le gouvernement, ce sera de faire sans les syndicats, car le syndicalisme est divisé, peu influent et replié sur lui-même. Seul le repli sur sa boîte, son entreprise, seul lieu où l'on peut maintenir tant bien que mal un minimum d'activités, obtenant ici ou là, l'amélioration de telle ou telle condition de travail, une augmentation de salaire lors des NAO…permet une certaine activité syndicale et parfois des manifestations imposantes quand un mot d'ordre de grève générale est lancé. Sans compter quelques oasis syndicales ici ou là : syndicat CGT des dockers du Havre, syndicat CNT-SO du nettoyage, une influence de Force Ouvrière dans la métallurgie du Finistère…Mais le compte n'y est pas et avec la crise des gilets jaunes, on sent que le syndicalisme ne mord plus sur les travailleurs, notamment dans le privé. Pour négocier une reprise du travail ou pour canaliser un mouvement de masse, l'Etat ne pourra plus compter sur ses béquilles syndicales réformistes. D'autant qu'il a relégué les « partenaires sociaux » au rang d'insignifiants. Le syndicalisme se meurt car ce n'est plus le débat qui tranche, c'est l'étiquette syndicale et la délégation de pouvoir. Et Macron entend le reléguer encore davantage à la marge.

Alors, c'est le moment de faire connaître nos propositions libertaires dans ce contexte de mobilisation sociale depuis 19 semaines. La société que nous désirons est incompatible avec le capitalisme. Nous voulons un rapport différent au travail, un de ceux qui enlève le caractère ignoble de l'asservissement. Et c'est nous qui travaillons, c'est nous qui décidons.

Au printemps, Rêve + Evolution = Révolution. Dis-donc camarade Soleil/ tu ne trouves pas/ que c'est plutôt con/ de donner une journée pareille/au patron ? Jacques Prévert.

Que le printemps soit chaud et nous occuperons la rue et les entreprises ! Les écoles peut-être car les enseignants du primaire semblent bien remontés contre Blanquer. Ces journées, nous les garderons pour nous, pas pour les patrons ni pour l'Etat-patron.

Micka (GLJD)

Sodoma ou l'hypocrisie de l'église catholique

Que d'amitiés particulières au Vatican ! L'auteur de « Sodoma, Enquête au cœur du Vatican », a vécu longuement en immersion dans le cloaque épiscopal. Mais quelle investigation au final ! Frédéric Martel, après une enquête approfondie, nous décrit avec moult détails la communauté gay ou plutôt les différentes catégories de gays, et raconte l'histoire de cette composante majoritaire du collège cardinalice et du Vatican.

De nombreux prélats et cardinaux sont donc de « la paroisse », expression qui indique « les inclinations » de ceux qui sont de la famille homosexuelle. Ce livre qui se lit facilement est un véritable pavé dans la mare des grenouilles de bénitiers : côté pile, nous voyons des hommes pieux, du moins c'est ce qu'ils donnent à voir en public mais côté face, en privé, c'est toute autre chose. Les professions de foi sur le célibat et les vœux de chasteté, c'est pour les autres, la galerie. Cette grande majorité qui côtoie le pape à Rome prône une morale corsetée mais vit avec un compagnon ou se paie les services de prostitués, des escorts, souvent des migrants. Nous sommes dans une homosociabilité généralisée. Le problème n'est pas de jeter la pierre aux ecclésiastiques homosexuels mais de dénoncer leur hypocrisie : rejet du préservatif alors que le sida a fait des millions de victimes, misogynie, stigmatisation du « relâchement des mœurs », dénonciation de la masturbation (un acte désordonné…). Cette église doctrinale prône la chasteté stricte avant le mariage et proscrit l'homosexualité considérée comme une dépravation. L'Eglise s'oppose de même à la pilule, à l'avortement et prône la chasteté pour les jeunes, les couples divorcés ou homosexuels. C'est dire le décalage entre les mœurs d'aujourd'hui dans la population en général et la doctrine véhiculée par les instances vaticanes. Cette église archaïque est à contre-courant de la société contemporaine, en décalage permanent. Aussi, peu vivent dans la pauvreté.

L'auteur défend une thèse : l'église est devenue sociologiquement homosexuelle et en imposant une continence contre-nature et une culture du secret, elle est pour une part responsable des dizaines de milliers d'abus sexuels qui la minent de l'intérieur. Le danger et le piège d'une telle thèse sont de lier homosexualité et pédophilie, pas que nous ne franchirons pas. Il ne semble pas que ce soit le dessein de l'auteur, non plus, mais de nombreux détracteurs de l'homosexualité pourraient s'engouffrer dans cette brèche pour y effectuer un amalgame ravageur.

Fédéric Martel énonce un certain nombre de règles visant Sodoma. Il constate que « Plus un ecclésiastique est véhément contre les gays, plus son obsession homophobe est forte, plus il a de chances d'être insincère et sa véhémence de nous cacher quelque chose ». En clair, pour se protéger et que personne ne découvre son homosexualité, le prélat homosexuel a tout intérêt à s'attaquer à l'homosexualité en général et se faire le défenseur de la tradition et de l'hétérosexualité. Certains vivent leur homosexualité dans la souffrance, d'autres la vivent tranquillement mais dans l'hypocrisie et c'est cette dernière qu'il faut dénoncer et torpiller.

Peut-être que ce livre participe d'un règlement de compte entre clans homosexuels au sein de l'Eglise et qu'une certaine pression va s'exercer finalement sur le pape François pour qu'il fasse le ménage…Nous le verrons à terme ; en attendant, quelle jubilation de confondre tous ces hypocrites, ces moralistes éhontés, ces homosexuels de salon qui jouissent en interdisant aux autres leurs plaisirs coupables : faites ce que je dis, pas ce que je fais.

Si François est bien parmi les folles comme « Platinette » ou la « Montgolfiera », il va avoir bien du mal à se libérer de sa cage : « Les rumeurs, les médisances, les règlements de comptes, la vengeance, le harcèlement sexuel sont fréquents au saint-siège. La question gay est l'un des ressorts principaux de ces intrigues ». (cinquième règle de Sodoma)

Mais au-delà de cette emprise homosexuelle au saint-siège, l'auteur nous parle de scandale de la banque du Vatican et de l'extrême droite. Un petit détour s'effectue au Chili entre autres où l'on voit Pinochet entouré d'homophiles…la princesse Gloria von Thurn und Taxis dans son antre qui est le repaire de la frange la plus conservatrice de l'Eglise catholique allemande, entourée d'une nuée de gays…et pour la France, un clin d'œil aux tenants de la Manif pour tous…

On y apprend que les Arabes sont très prisés au Vatican : « Dans la prostitution à Rome entre les prêtres et les escorts arabes, deux misères sexuelles s'accouplent : la frustration sexuelle abyssale des prêtres catholiques trouve un écho dans la contrainte de l'islam, qui rend difficile pour un jeune musulman les actes hétérosexuels hors mariage ». (Huitième règle de Sodoma) Les prêtres sont les clients les plus fidèles des escorts. Pourtant ces relations homosexuelles sont sacrilèges autant pour les musulmans que pour les catholiques. Double hypocrisie ! Pour des raisons d'anonymat, les prêtres cherchent surtout des migrants. Mais la prostitution concerne aussi les Latinos, les Roumains, les Africains sans papiers. Les migrants, les sans-papiers, c'est plus facile, plus discret : « Vous avez déjà vu un migrant aller dénoncer quelqu'un au commissariat de police ? ».

Les prostitués musulmans se dédouanent comme ils peuvent avec leur religion. Le fait d'être « actif » semble les rassurer sur le degré de leur « faute » vis-à-vis de l'islam…

Dans cet ouvrage, nous croisons de même la route de Marcial Maciel, ce légionnaire du Christ au Mexique, ami personnel du pape Jean-Paul II. Nous avions déjà chroniqué dans le libertaire, les aventures de ce prêtre qui a recruté des milliers de séminaristes et des millions de dollars de fonds. Comme quoi les comptes secrets, les holdings, les propriétés sont essentiels pour ces serviteurs de Jésus. Celui qui prêche la chasteté avait deux femmes et six enfants. Plus grave, le prédateur Maciel aurait agressé sexuellement des dizaines d'enfants et d'innombrables séminaristes : plus de deux cents victimes sont aujourd'hui recensées. Deux de ses fils ont aussi porté plainte contre lui. Bel ami de Jean-Paul II. Il faudra attendre 2005 pour que ce sinistre individu soit démis de toutes ses fonctions par le pape Benoit XVI. Cependant, il ne sera pas dénoncé à la justice par l'église et coulera une fin de vie paisible aux Etats-Unis, profitant de son immense fortune. Tant qu'aux légionnaires du Christ, aujourd'hui, certains continuent leurs turpitudes…

Nous passerons sur la confrérie gay à Mexico, à Cuba… et ce que Benoît XVI a osé pour la consécration de Georg Gänswein comme archevêque. Une cérémonie grandiose pour son protégé ! Digne d'une cérémonie royale anglaise. Les coureurs de caleçons draguent sans pudeur, séminaristes, gardes suisses…tandis que d'autres s'activent autour de réseaux de prostitution. Quel sacerdoce catholique ! De même coucher avec son secrétaire privé est un modèle omniprésent dans l'histoire du Vatican. La treizième règle de Sodoma est aussi explicite : « Ne cherchez pas quels sont les compagnons des cardinaux et des évêques ; demandez à leurs secrétaires, leurs assistants ou leurs protégés, et à leur réaction vous connaîtrez, la vérité ».

L'écrivain s'est appuyé sur 1500 entretiens pour son ouvrage : parmi lesquels 41 cardinaux, 52 évêques et monsignori, 45 nonces apostoliques, secrétaires de nonciatures ou ambassadeurs étrangers, 11 gardes suisses, et plus de 200 prêtres catholiques et séminaristes. C'est dire l'ampleur des informations enregistrées.

Nous ne pouvons que conseiller la lecture de ce livre de 630 pages. C'est une des plus belles illustrations contemporaines de l'hypocrisie de l'église catholique. En tant que libertaires, nous avions, depuis plus d'un siècle déjà, à la suite de Sébastien Faure, dénoncé l'imposture de la religion. Avec ce livre, les procès de prêtres pédophiles… nous ne pouvons qu'être confortés dans un « Ni dieu, ni maître », encore et toujours, intemporel.

Patoche (GLJD)

PS : Pour les religieux, l'acte sexuel doit servir non pas au plaisir mais à la reproduction. Les religions sont toutes arriérées sur les sujets qui ont trait à la sexualité.

Hidjab de running, voile…une oppression pour les femmes

Que penser du hidjab de running ? Décathlon vient de renoncer à mettre en vente ce hidjab. Certains s'en sont émus en arguant du fait que ce hidjab aurait permis à des femmes de courir et faire du sport plutôt que d'être cloîtrées à la maison. En clair, en s'opposant au hidjab de running, les vilains opposants empêchent certaines musulmanes de faire du sport. C'étaient sans doute les mêmes qui refusaient que les piscines soient mixtes … Ce qui serait problématique, c'est que les femmes n'aient pas la liberté de s'entraîner à la course, avec ou sans hidjab fait maison.

Des étudiantes ont signé une pétition comme quoi elles savaient ce qu'elles faisaient, qu'elles n'étaient pas idiotes puisqu'étudiantes et que c'était d'elles-mêmes qu'elles voulaient porter ce hidjab de running, qu'elles ne subissaient aucune pression morale… Le site Al-Kanz (le trésor en arabe), spécialisé en économie islamique, est bien content de la polémique car son chiffre d'affaires progresse ; ce défenseur du véritable halal est perçu comme un altermusulman à lui tout seul…Pourtant cet individu précise sans vergogne qu'il refuse de serrer la main aux femmes. Nous ne nous étendrons pas sur ce type ignoble de pratique et préférons soutenir

LA DÉFENSEURE DES DROITS DES FEMMES NASRIN SOTOUDEH qui vient d'être CONDAMNÉE À 33 ANS DE PRISON ET 148 COUPS DE FOUET, en Iran.

Cette avocate paie un lourd tribut à la cause féminine, notamment parce qu'elle a défendu des femmes protestant contre les lois dégradantes relatives au port obligatoire du voile (hijab) en Iran.

D'après Amnesty international, Nasrin Sotoudeh a été arrêtée à son domicile le 13 juin 2018. Cette semaine, le bureau d'application des peines de la prison d'Evin à Téhéran où elle est incarcérée l'a informée qu'elle avait été reconnue coupable de sept chefs d'inculpation et condamnée à 33 ans de prison et 148 coups de fouet. Elle était notamment inculpée, en représailles de son travail pacifique en faveur des droits humains, d'« incitation à la corruption et à la prostitution », d'avoir commis ouvertement « un acte immoral… en apparaissant en public sans porter le hijab » et de « troubles à l'ordre public ».

Alors, oui, nous nous permettons d'effectuer un parallèle sur le port du voile…ici et là-bas. Et nous ne baisserons pas la garde.

Il ne nous semble pas que des femmes portant le hidjab pour courir en forêt, en France, écope d'une peine de prison, encore moins de coups de fouet… La religion musulmane infériorise la femme et c'est un euphémisme. L'Arabie Saoudite autorise royalement les femmes à conduire depuis quelques mois. Les Afghanes ont peur des talibans dans leur pays car ces derniers les veulent analphabètes et en burqa. Et nous pourrions faire le tour des pays où la religion musulmane est prédominante, nous ne trouverions pas beaucoup de pays réclamant l'égalité Homme-Femme. Les femmes de djihadistes en Syrie, par milliers, en niqab, disent de même, qu'elles sont consentantes pour porter ce type de vêtement. Même si en France la parité entre hommes et femmes, notamment sur le plan des salaires, a encore du chemin à faire, nous sommes loin de la condition féminine dans les pays musulmans…

Même en Algérie, de plus en plus d'Algériens veulent quitter leur pays car ils en ont ras-le-bol de la pression religieuse : obligation de faire le ramadan, interdiction de boire de l'alcool, société rongée par la bigoterie inculquée dès l'école, rejet du non-musulman dans la société…

La religion musulmane entend réglementer et régenter toute la vie des gens, vie publique comme vie privée. La place des femmes est à la cuisine et la femme ne peut quasiment plus exhiber une parcelle de son corps sur les plages. Sans compter la corruption due à l'omnipotence de l'armée qui s'accommode fort bien d'un ministère de la religion…

En France nos anciens ont obtenu la loi de séparation des églises et de l'Etat en 1905 après bien des luttes et des difficultés. La laïcité a été maintes fois attaquée par la religion catholique. Cette dernière étant en passe de disparaître pour de multiples causes : progrès de la science, abus sexuels sur de nombreux religieuses, des dizaines de milliers de cas de pédophilie dénoncés dans le monde et dernièrement, la démonstration que le vatican est structuré en rhirome par une homosexualité majoritaire au sein de la curie. La crise de vocation fait le séminariste rare.

Nous avons eu du mal à nous débarrasser de nos curés et de la religion catholique qui compte aujourd'hui 5% de pratiquants, ce n'est pas pour retomber sous le joug de la religion musulmane qui est prosélyte et liberticide comme toute religion monothéiste.

Quand une religion devient majoritaire, elle entend soumettre tous les individus à ses préceptes et dogmes, et la vie devient vite un enfer pour les athées…pas question de jeter le voile sur ces pratiques centenaires de soumission aux églises, aux temples, synagogues et aux mosquées.

Micka (Groupe libertaire Jules Durand)

Nous vous livrons un article écrit par un écrivain algérien à propos du voile…

Le voile, un symbole de 3.000 ans de machisme religieux

Le voile est commun aux trois religions monothéistes. Regard d'un écrivain algérien sur un signe religieux qui, selon lui, est un marqueur de soumission de la femme à l'homme.

Depuis des années, tout le monde parle du voile, de plus en plus de personnes portent le voile, pas seulement à Bamako ou au Caire, mais aussi à Londres, Paris ou New York.

Symbole religieux ou signe religieux? Que signifie ce carré de tissus qui met la planète en émoi?

Intrigué par autant de questions, j'ai décidé de consacrer quelques semaines de mes vacances à compulser les livres d'histoire religieuse pour remonter aux racines du signe, pour ne pas dire du mal.

Et là, en remontant au plus loin des traces écrites des civilisations antiques, en fouillant dans les annales des histoires sumériennes, j'ai découvert avec stupéfaction que le voile découle à l'origine d'une illusion optique.

En effet, une croyance sémitique très ancienne attestée en Mésopotamie, considérait la chevelure de la femme comme le reflet de la toison pubienne!

«Les prostituées ne seront pas voilées»

Donc, il a fallu très tôt lui couvrir la tête, afin de lui occulter le sexe! Cette croyance était si répandue dans les pays d'Orient, notamment en Mésopotamie, qu'elle a fini par avoir force de loi.

Aussi, le port du voile est-il rendu obligatoire dès le XIIe siècle avant J.-C. par le roi d'Assyrie, Teglat Phalazar Ier:

«Les femmes mariées n'auront pas leur tête découverte. Les prostituées ne seront pas voilées.»

C'était dix-sept siècles avant Mahomet et cela se passait en Assyrie, l'Irak d'aujourd'hui.

Dans la Bible hébraïque, on ne trouve aucune trace de cette coutume, cependant la tradition juive a longtemps considéré qu'une femme devait se couvrir les cheveux en signe de modestie devant les hommes.

Le voile comme instrument de ségrégation pour l'Eglise

Il faudra attendre l'avènement du christianisme pour que le voile devienne une obligation théologique, un préalable à la relation entre la femme et Dieu.

C'est saint Paul qui, le premier, a imposé le voile aux femmes en avançant des arguments strictement religieux. Dans l'épître aux Corinthiens, il écrit:

«Toute femme qui prie ou parle sous l'inspiration de Dieu sans voile sur la tête, commet une faute identique, comme si elle avait la tête rasée. Si donc une femme ne porte pas de voile, qu'elle se tonde; ou plutôt, qu'elle mette un voile, puisque c'est une faute pour une femme d'avoir les cheveux tondus ou rasés.»

Et plus loin:

«L'homme, lui, ne doit pas se voiler la tête: il est l'image et la gloire de Dieu, mais la femme est la gloire de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit porter sur la tête la marque de sa dépendance.»

L'Eglise s'en servira à l'égard des femmes, pour les considérer comme des créatures inférieures par nature et selon le droit.

On voit qu'à l'origine, le voile est utilisé comme un instrument de ségrégation qui fait de la femme un être inférieur, non seulement vis-à-vis de l'homme mais aussi de Dieu.

Il est intéressant de noter que ce passage des Corinthiens est repris aujourd'hui par la plupart des sites islamistes qui font l'apologie du foulard.

Et dans l'islam?

Sept siècles plus tard naît l'islam. Le Coran consacre au voile ces passages:

«Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur étoffe sur leurs poitrines.» Coran (24: 31)

Enfin dans la sourate 33, Al-Ahzab (les Coalisés), au verset 59, il est dit:

«Prophète! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles de grandes étoffes: elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées.» Coran (33 : 59)

Sans vouloir être aussi pointilliste que les orthodoxes, je ferai remarquer que nulle part dans ces sourates, il n'est fait explicitement mention de voile (hijab) recouvrant le visage, cachant les cheveux et encore moins tout le corps.

Dans la première sourate, le Coran appelle simplement les croyantes à recouvrir leurs poitrines. La très sérieuse Encyclopédie de l'Islam (éd. Leyde) apporte cette explication:

«Dans l'Arabie préislamique, une coutume tribale voulait que durant les batailles, les femmes montent en haut des dunes et montrent leurs poitrines à leurs époux guerriers pour exciter leur ardeur au combat et les inciter à revenir vivants afin de profiter de ces charmes.»

Le verset en question aurait été inspiré au Prophète pour instaurer un nouvel ordre moral au sein des tribus. Quant au deuxième verset, il a fait l'objet de maintes lectures et controverses, la plus intéressante étant celle d'un grand imam qui, à l'âge d'or de Bagdad, au IXe siècle, en fit cette originale lecture:

«Le Seigneur n'a recommandé le voile qu'aux femmes du Prophète, toute musulmane qui se voilerait le visage se ferait passer à tort pour la sienne et donc sera passible de 80 coups de fouet.»

Le voile est resté depuis le signe distinctif des riches citadines et demeura inconnu dans les campagnes où les hommes ne songeaient pas à voiler les femmes en raison des travaux qu'ils leur confiaient.

Un avant et après «Révolution iranienne de 1979»

C'est la Révolution iranienne de 1979 qui entraîne la généralisation du voile. Le hijab, innovation sortie tout droit de la tête des tailleurs islamistes, a supplanté dans les pays du Maghreb le haïk traditionnel, un carré de tissu blanc.

Bien sûr, ce sont là les signes d'une société arabo-musulmane en crise, sans projet, sans perspectives, soumise à des régimes totalitaires et qui n'a pour unique espace de respiration, d'utopie, que la religion.

Pierre Bourdieu expliquait que dans l'Algérie coloniale, l'homme colonisé renvoyait sur la femme toute la violence subie de la part du colonisateur. Désormais, l'homme musulman renvoie sur la femme tout le chaos que lui fait subir la crise planétaire.

Dans ces pays sans libertés, l'islamisme fonctionne comme une eschatologie. Il efface toutes les aspérités de la vie pour ne faire miroiter que les plaisirs de «son vaste paradis».

L'islam à l'origine: une religion d'Etat et de conquête

Ici se pose également la question de la place de l'islam chez l'Autre. Contrairement au judaïsme qui s'est forgé dans l'exil, au christianisme qui s'est inventé durant les persécutions, l'islam est venu au monde comme une religion d'Etat et une religion de conquête.

Il n'a pas été souvent minoritaire et la place qu'il a accordée aux autres religions n'a pas été un exemple de tolérance. Et qu'on en finisse également avec cette parité des signes religieux.

A Rome ou à Jérusalem, on ne lapide pas ceux qui ont oublié leur croix ou leur étoile de David, en revanche, de Téhéran à Khartoum, de Kaboul à Casablanca, chaque jour des femmes sont violées, vitriolées, assassinées, fouettées ou licenciées parce qu'elles ne se sont pas couvert le visage et le corps.

Le hijab est l'effacement et l'abolition virtuels de la femme. Tous les écrits fondamentalistes l'affirment, «le voile est obligatoire car il doit cacher la aoura (parties du corps) de la femme».

C'est-à-dire que tout son corps est perçu comme une partie honteuse. Le hijab joue la fonction que lui a assigné Paul, il y a deux mille ans: signifier à la femme en public qu'elle est un être inférieur, bonne à museler.

Toute fille pubère est donc perçue comme une partie honteuse. Elle est éduquée pour se percevoir, depuis l'âge de 8 ans, comme un objet sexuel potentiel qui doit être dérobé aux yeux de la foule concupiscente.

Derrière chaque voile, il y a trois mille ans de haine envers la femme qui nous regarde.

Mohamed Kacimi

Romancier algérien, auteur notamment de La confession d'Abraham (Ed Folio Gallimard – 2012)

Gilets jaunes et Bakounine

Source : https://blogs.mediapart.fr/vingtras/blog/030319/relire-bakounine

En 1882, Carlo Cafiero et Elisée Reclus publiaient un petit livre posthume de Michel Bakounine, intitulé « Dieu et l'état ». Il me semble opportun de relire aujourd'hui cet ouvrage qui est le plus actuel des messages que nous adresse le chaudron révolutionnaire du XIXe siècle…

…car il est la plus belle des leçons qu'un « penseur agissant » puisse tirer de toute une vie consacrée à l'émancipation humaine, le vibrant témoignage d'un vaincu qui peut revendiquer sa qualité de porte-parole des exploités, des laissés pour compte, des humiliés !

C'est le bréviaire de la canaille.

« Aucun homme, quelque puissant qu'il se croie, n'aura jamais la force de supporter le mépris unanime de la société, aucun ne saurait vivre sans se sentir soutenu par l'assentiment et par l'estime au moins d'une partie quelconque de cette société. Il faut qu'un homme soit poussé par une immense et bien sincère conviction pour qu'il trouve en lui le courage d'opiner et de marcher contre tous, et jamais un homme égoïste, dépravé et lâche n'aura ce courage-là.

Rien ne prouve mieux la solidarité naturelle et fatale, cette loi de sociabilité qui relie tous les hommes, que ce fait, que chacun de nous peut constater, chaque jour, et sur lui-même et sur tous les hommes qu'il connaît. Mais si cette puissance sociale existe, pourquoi n'a-t-elle pas suffi, jusqu'à l'heure où il est, à moraliser, à humaniser les hommes ? A cette question, la réponse est très simple : parce que, jusqu'à l'heure qu'il est, elle n'a point été humanisée elle-même, et elle n'a point été humanisée jusqu'ici parce que la vie sociale dont elle est toujours la fidèle expression est fondée, comme on le sait, sur le culte divin, non sur le respect humain, sur l'autorité, non sur la liberté, sur le privilège, non sur l'égalité, sur l'exploitation, non sur la fraternité des hommes, sur l'iniquité et le mensonge, non sur la justice et la vérité. Par conséquent son action réelle, toujours en contradiction avec les théories humanitaires qu'elle professe, a exercé constamment une influence funeste et dépravante, non morale. Elle ne comprime pas les vices et les crimes, elle les crée. Son autorité est par conséquent une autorité antihumaine, son influence est malfaisante et funeste. Voulez-vous les rendre bienfaisantes et humaines ? Faites la révolution sociale. Faites que tous les besoins deviennent réellement solidaires, que les intérêts matériels et sociaux de chacun deviennent conformes aux devoirs humain de chacun. Et pour cela, il n'est qu'un seul moyen : détruisez toutes les institutions de l'inégalité, fondez l'égalité économique et sociale de tous, et sur cette base s'élèvera la liberté, la moralité, l'humanité solidaire de tout le monde. »

Nous ne sommes pas loin de la révolte des ronds-points ni de la fraternité jaune !

« Traversons la rue » pour gagner le socialisme libertaire.

Ordre et anarchie

Si l'on en juge par l'idée que se font de l'anarchie la plupart des gens, elle peut être assimilée à un sac poubelle : on fout dedans n'importe quoi et ça peut prendre toutes les formes possibles. Ce que Jean Grave, évoquant l'incompréhension que suscite le mot « anarchie », confirmait : « Anarchie pour les imbéciles, signifie : désorganisation, gâchis, désordre. »

C'est bien là, en effet, l'acceptation généralement adoptée par le vulgum pecus et par tous les partisans de l'ordre établi. Citons Bossuet : « De ce que l'ordre est meilleur que la confusion, je conclus qu'il n'y a rien de pire que l'anarchie, c'est-à-dire de vivre sans gouvernement et sans lois. »

Gustave Le Bon, philosophe pour éphémérides, décrétait, lui, que « l'anarchie est partout quand la responsabilité n'est nulle part. » Et pour Littré – parfois heureusement mieux inspiré- l'anarchie est un perturbateur et l'anarchie « l'absence de gouvernement, et par suite désordre, confusion ».

Confusion est effectivement le terme qui convient, car le mot « anarchie » se prête à toutes les interprétations imaginables. Peu de vocables ont été revêtus d'autant d'ambiguïté. On attribue souvent à Proudhon l'introduction de ce terme dans la langue française. Il est en réalité d'usage beaucoup plus ancien. On le trouvait déjà – on vient de la voir- chez Bossuet et aussi dans les œuvres de La Bruyère, Augustin Thierry et quantité d'autres auteurs antérieurs au XIXème siècle. Proudhon fut le vulgarisateur d'une acception différente du terme. « On a beaucoup ri de la théorie, et surtout du mot, que l'on ne comprenait pas », notait Pierre Larousse. Et l'auteur du Grand Dictionnaire

se demandait si Proudhon n'était pas « de ces hommes qui éprouvent une certaine jouissance à avoir raison dans une forme hors de la portée du vulgaire ».

Pourtant l'équivoque qu'entretenait ce terme, dans son acception nouvelle n'avait pas échappé à son créateur : « Le sens attribué ordinairement au mot anarchie, reconnaissait-il, est : absence de principe, absence de règles. D'où vient qu'on l'a fait synonyme de désordre ».

Les anarchistes sont-ils donc sûrs de se faire bien comprendre lorsqu'ils proclament, après Elisée Reclus que l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre ?

Pour sa part, Gaston Leval n'a jamais cessé de condamner l'utilisation de ce mot, à ses yeux trop entaché d'ambiguïté : « Il est absurde de s'obstiner à imposer aux gens une interprétation qu'ils repoussent, en faisant dire à un mot exactement le contraire de sa signification généralisée ». Pour lui, l'acception « anarchie-désordre » est trop ancrée dans la tradition du langage qu'on puisse en changer le sens. C'est pourquoi il avait adopté l'expression « humanisme libertaire ».

Quand le désordre est à l'ordre du jour.

Mais si anarchie signifie désordre, qu'est-ce donc que l'ordre, dans notre société contemporaine ? Est-ce l'autorité sous toutes ses formes (Etat, gouvernement, police, magistrature, armée, clergé, hiérarchie, fiscalité, frontières, banques, patronat, propriété, etc.) qui constitue l'ordre ?

Le bel ordre, en vérité !…Un ordre qui n'a jamais cessé de perpétrer des crimes de toute nature : guerres, totalitarismes, scandales financiers, saccages et pollution, pillages et brigandages, attentas, terrorisme, génocides, trafics de drogue, de devises, d'influence, massacres et monstruosités de tout…ordre.

« C'est au nom de l'ordre, écrivait dans ses Souvenirs d'un révolutionnaire Gustave Lefrançais, qu'on emprisonne, qu'on déporte, qu'on pend, qu'on fusille, guillotine ceux qui tentent de mettre fin aux brigandages de tous genres dont vivent, depuis des siècles, les gouvernants aux dépens des gouvernés ».

On a souvent reproché aux anarchistes de n'avoir ni programme ni « projet de société ». Quand bien même cette accusation serait fondée – ce qui reste à démontrer- au moins ont-ils une claire notion des erreurs à ne plus commettre si l'on veut édifier un ordre social débarrassé des structures autoritaires.

Il est vrai que les anarchistes n'ont pas de solution toute faite, de « recette miracle », de formule définitive pour une société future. Mais ils savent qu'il ne peut y avoir d'ordre autoritaire, pour la raison que l'ordre ne peut véritablement régner où et quand l'individu est lésé dans le libre exercice de ses droits et de ses facultés.

Ils savent que l'ordre ne peut s'établir sur des privilèges pour les uns et des préjudices pour les autres. L'ordre – c'est-à-dire la disposition harmonieuse des choses – ne peut se fonder sur la hiérarchie, qui implique la domination des uns et la subordination des autres. L'ordre ne peut s'édifier sur le profit puisqu'il sanctionne et légitime la division entre profiteurs/exploiteurs et spoliés/exploités.

L'ordre, dans notre « civilisation », c'est le désordre mis à l'ordre du jour.

Si, pour les partisans de l' « ordre établi », l'anarchie, c'est le désordre, pour les anarchistes c'est l'exercice de l'autorité qui crée le désordre. L'ordre véritable est indissociable de l'harmonie. Et l'harmonie à laquelle aspire tout libertaire se résume en ces termes : mieux, meilleur, plus beau.

Selon René Furth, « la nostalgie d'un « ordre naturel » hante l'anarchisme : ce n'est en rien l'illusion d'un ordre allant de soi, mais la volonté de conquérir une liberté telle que le devenir social puisse ressembler à une croissance organique, une création permanente à travers l'équilibre des responsabilités et la réciprocité des échanges. »

Aussi est-il indispensable, pour que s'élabore un ordre « naturel », véritablement humain, que les rapports économiques et sociaux s'établissent sur la base de structures fédéralistes autogestionnaires non autoritaires.

C'est ce que les libertaires- indépendamment de leurs divergences sur les choix des moyens et des tactiques- appellent l'ordre. Un ordre social harmonieux, rationnel, humain et naturel. Tout le contraire de l'ordre établi… par les forces de l'ordre !

André Panchaud

A propos de marxisme libertaire

En réponse à un jeune camarade regrettant que dans le libertaire, il était fait peu de cas de la philosophie de Marx, Jean-Pierre Jacquinot, docker havrais, avait répondu que nous n'avions pas, en tant qu'anarchiste, à nous prosterner devant « le matérialisme historique » et que nous pouvions fort bien nous passer de cet apport extérieur à notre pensée et que depuis Bakounine, les libertaires ont dépassé largement cette vision simpliste du moteur de l'histoire. Mais laissons la parole à Jacquinot, autodidacte, titulaire du seul certificat d'études qu'il eut bien du mal à obtenir à cause d'une non-maîtrise de l'orthographe comme il seyait aux candidats d'antan : « Si l'on en croit Henri Lefèvre (in pour connaître la pensée de Marx, Editions Bordas 1947), Marx a donné à son matérialisme la définition suivante : « Le mode de production de la vie matérielle détermine d'une façon générale le processus social, politique et intellectuel de la vie. Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son mode social d'existence, mais son mode social d'existence qui détermine sa conscience. »

A cela, Bakounine répondra, dans « Dieu et l'Etat », débordant ce cadre et cette vision étriquée de l'histoire : « Trois éléments, ou, si vous voulez, trois principes fondamentaux constituent les conditions essentielles de tout développement humain, tant individuel que collectif, dans l'histoire :

1° l'animalité humaine ;

2° la pensée ;

3° la révolte.

A la première correspond proprement l'économie sociale et privée ; à la seconde, la science ; à la troisième, la liberté. » C'est d'une toute autre ampleur que la définition de Karl Marx.

Certes, nous trouvons dans Bakounine des emprunts à l'œuvre de Marx mais on en trouve aussi et plus encore venant de Proudhon ; « notre père à tous » disait-il pour bien marquer ce que les socialistes, que ce soit lui ou Marx, devaient à leur génial devancier. Il en fera aussi à Auguste Comte dont il utilisera la méthodologie dans ses études et recherches. Mais, est-ce que cela en fait un positiviste ou un proudhonien ? Non. Pas plus qu'un marxiste.

Bakounine s'est nourri à toutes les sources de pensée de son siècle pour construire une pensée originale. Une pensée qui aurait pu s'affermir encore plus si le temps ne lui avait été compté. Car il ne faut pas oublier que Bakounine, homme d'action et non de cabinet, a payé un lourd tribut de santé aux causes qu'il a embrassées.

Mais nous ne pouvons réduire l'anarchisme au seul apport de Bakounine. Tout le XIXème siècle a été un immense laboratoire pour l'élaboration de notre pensée. Peut-on ignorer Proudhon, même si, le cours de ses recherches l'a quelquefois éloigné de l'affirmation anarchiste de ses commencements. S'il n'est le père de l'anarchie, il en est une des sources principales. Doit-on aussi faire l'impasse sur certains « enragés » de la Révolution française ? Ignorer absolument les quarante-huitard Joseph Déjacques, Achille Coeurderoy, Anselme Bellejarrigue ? Et à partir de ce dernier qui fut un pont entre deux mondes, ne pas tenir compte de l'apport nord-américain et en général anglo-saxon malheureusement ignoré en France ? Ne pas tenir compte d'un William Godwin ? Non, assurément non.

La construction est mondiale ou si l'on préfère internationale, œuvre tout à la fois individuelle et collective. On a trop l'habitude dans nos milieux à prendre pour argent comptant toutes les sornettes de l'école marxienne. Il en est ainsi pour l'histoire de l'Internationale que sous son influence, on réduit un peu trop vite à un simple affrontement entre écoles sociales rivales Mazinien, Proudhonien, Lassalien et pour finir anarchiste dont le maître aurait eu raison.

C'est oublier un peu vite qu'après le coup de force de La Haye, désavoué par toutes les fédérations nationales, le conseil général marxien, devenu un fantôme, une coquille vide, devait finir une existence misérable à New-York dans l'indifférence générale. Alors que, regroupées à Saint-Imier, les organisations nationales, vie et force de l'Internationale, se dotaient d'une coordination qui ne pouvait laisser place aux magouilles politiciennes. L'on ne saisit pas toujours dans nos milieux et ailleurs, le formidable creuset que fut la suite de Saint-Imier.

Parfois un vertige nous prend lorsque la totalité d'une proposition nous apparaît dans sa clarté aveuglante. Lorsque l'on comprend que l'anarchisme n'est pas simplement un progrès dans l'art d'organiser le balancement plus que millénaire entre propriété privée et étatique des moyens de production, mais leur dépassement. Qu'elle n'est pas une adaptation de la morale ou, si l'on préfère, de l'éthique de celle qui a cours actuellement.

Qu'elle n'est pas, simplement, le moyen de corriger quelques défauts de l'organisation sociale. MAIS QU'ELLE EST UNE PROPOSITION DE CIVILISATION.

Il est utile de rappeler que c'est une œuvre à la fois individuelle et collective.

Au sein de l'Internationale anti-autoritaire et singulièrement de la Fédération Jurassienne, des hommes comme Kropotkine, les frères Reclus, Malatesta sans oublier d'autres tels James Guillaume ou Adhémar Schwitzguébel, qui par la suite prirent quelques distances, participèrent à cette élaboration, comme y participèrent des centaines d'autres individualités dans des débats passionnés qui jalonnèrent son existence. Mais cette proposition, sur quelles bases s'élabore-t-elle ? De tous nos théoriciens, c'est Kropotkine qui a le mieux défini ce qui forme le corps d'une civilisation : premièrement une économie, deuxièmement un mode d'organisation et enfin une éthique, une morale de comportement.

A l'économie bourgeoise ou étatique reposant sur la propriété privée ou collective des moyens de production, les anarchistes opposent la possession, notion définie par Proudhon et qui implique l'usage c'est-à-dire la gestion directe de l'outil par ceux qui s'en servent. Viennent-ils pour une raison ou une autre à quitter l'atelier. C'est à ceux qui les remplacent que passe la possession de l'outil. L'accumulation liée au droit d'héritage comme tous les abus nés du bon plaisir étatique et de son pouvoir régalien disparaissent. A la course aux profits comme « moteur » de la production succède la recherche de la satisfaction des besoins de tous.

Et tout cela nous amène au deuxième point : l'organisation. A la centralisation, génératrice de hiérarchie, des civilisations autoritaires, les anarchistes opposent le principe fédéraliste, moyen souple de coordonner les activités humaines, que ce soit de production, d'administration, d'expérience de vie et de quelques activités que ce soit. Il y aura toujours pour les expériences les plus originales, possibilité de passer contrat associatif –fédéraliste- avec le reste de la société dans un esprit d'entraide et de respect de la liberté.

De cette liberté dont Bakounine nous dit que loin d'être une limite à la liberté d'autrui car elle étend la nôtre à l'infini. Et que tant qu'un seul restera dans la servitude, elle ne pourra exister. Ce qui indique assez qu'elle ne pourra se réduire à quelques îlots préservés mais devra être universelle.

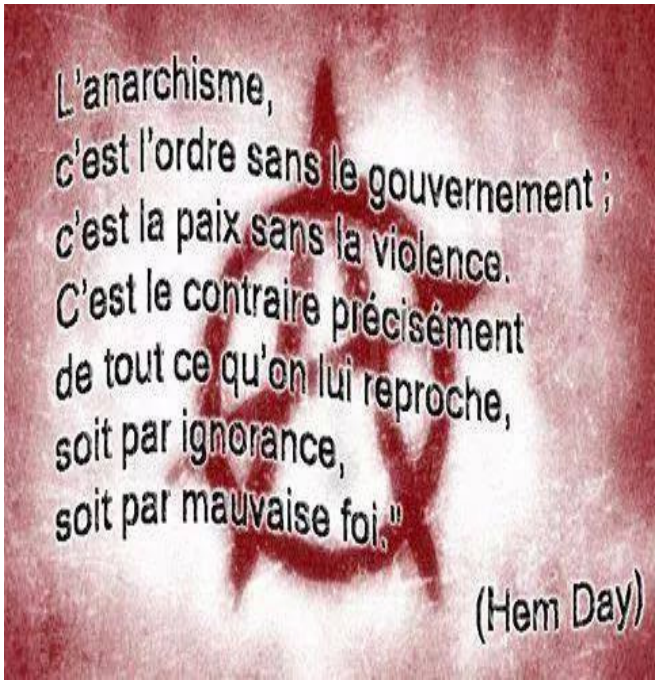
Enfin, complétant ce qui précède, face aux morales de soumission des religions établies et à la coercition paraît-il nécessaire pour « maintenir la sociabilité » dans la société bourgeoise, les anarchistes pensent que les rapports humains libérés de la contrainte s'ordonneront autour de deux grands principes ou courants : d'une part, l'homme n'existe et ne s'affirme que par rapport aux autres. De leurs coopérations dépend leur survie commune. L'autre courant tout aussi important que le premier est l'affirmation du « moi », de l'individu ; ce courant-là est vital si l'on ne veut pas voir un grégarisme immuable s'instaurer dans la cité.

En d'autres termes, nous devons envisager l'affirmation du « moi » de l'individu comme un élément de progrès. Il est bien évident que l'anarchisme ne peut se confondre avec un nihilisme négateur de toute sociabilité, route ouverte à la barbarie. Cela devait être dit face à une désinformation intéressée à entretenir l'équivoque. »

En face de cela, la critique des régimes du socialisme réel, promoteurs du communisme autoritaire basé sur la dictature du prolétariat, la répression, le goulag, les persécutions, les assassinats, les déplacements de population… n'est plus à faire. Leur bilan est calamiteux et tout cela au nom d'un marxisme scientifique. Que de gâchis !

Il est temps de remettre les pendules à l'heure. Le marxisme ? Il y a belle lurette que le débat est clos. Ne nous laissons pas emboucaner par quelques universitaires en mal de discussions sur le sexe des anges.

Jipé (Groupe libertaire Jules Durand) – Le libertaire de janvier 1992.



Le Libertaire
Internet : http://le-libertaire.net/
E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com
Adresse postale: Groupe d'Etudes Sociales du Havre et environs- BP 411- 76057 Le Havre CEDEX
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry
Numéro de commission paritaire en cours

A vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique , les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices
Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com